

## LE DOCTEUR JACQUES LABRIE

---

« C'est en montrant ce qu'ont été nos ancêtres, que l'on peut inspirer à la génération présente, comme à celles qui la suivront, le désir de les imiter dans tout ce qu'ils ont fait de bon et de remarquable. <sup>1</sup> » L'idée n'est pas neuve, ni l'expression. Ce qui fait honneur au docteur Jacques Labrie, c'est de s'être fait mourir à tâcher de donner aux Canadiens de son temps la leçon qu'il y énonce. Sa vie tient entre les dates rapprochées de 1784 et 1831. Nous n'avons de lui qu'une brochure signée, de quatre-vingts pages, sur les *Premiers rudiments de la Constitution britannique* ; encore n'est-ce qu'une traduction libre de l'ouvrage *The fool of quality*, d'un certain Brooke, augmentée de quelques pages, à la vérité substantielles, de la plume du traducteur. Les articles qu'il a écrits au *Courrier de Québec*, de janvier à juin 1807, ne sont pas signés mais son biographe, l'abbé Auguste Gosselin, n'hésite pas à lui en attribuer qui contiennent les idées de ce publiciste des temps héroïques. A sa mort, il laissait en manuscrit une *Histoire du Canada* qui devait remplir trois ou quatre volumes in-octavo. Elle a péri tout entière à Saint-Benoît dans l'incendie allumé par les Anglais, en 1838. Pour le dire en passant, quelqu'un qui voudrait écrire un livre attristant, pourrait se contenter de dresser la liste rouge des œuvres d'art et des monuments historiques de toute sorte que des incendies

<sup>1</sup> Lettre du docteur Jacques Labrie à M. Bibaud, mars 1827. *Mémoires de la Société historique de Montréal*, 5e livraison, page 24.